



CLASSIQUES
GARNIER

« Notes brèves », *La Lettre clandestine*, n° 5, 1996, *Tendances actuelles dans la recherche sur les clandestins à l'âge classique*

DOI : [10.48611/isbn.978-2-406-17283-3.p.0073](https://doi.org/10.48611/isbn.978-2-406-17283-3.p.0073)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 1997. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

NOTES BRÈVES

Note sur la Censure du Symbole.

L'article très important et très fouillé de Prosper Marchand portant sur ce texte clandestin (art. « Suze », rem A) se fonde sans doute sur l'indication fournie par Bayle dans les articles « Knott, Edward » et « Gediccus, Simon », rem A ; Bayle annonce même une suite dans l'article « Poza », qui ne semble pas avoir vu le jour. Bayle cite sa propre source : Adrien Baillet, *Le Jugement des savants sur les principaux ouvrages des auteurs* (Paris 1685-86, 9 vol.), I, p. 102-3. Or, les notes de Bayle ont été léguées à Reiner Leers, et c'est sans doute de ce dernier que Prosper Marchand obtient l'esquisse de l'article « Poza (Juan Battista) » (qualificateur ou censeur de l'Inquisition, auteur de l'ouvrage *Elucidarium deiparae*, d'où la *Censure* fut tirée par Francesco Roalès, professeur de l'Université de Salamanque et chapelain du roi d'Espagne) portant sur la *Censure du symbole des apôtres*.

(A. McKenna).

Une source inconnue de Simon Tyssot de Patot.

Au cours d'une rapide enquête effectuée à la demande de Charles Amiel (voir ci-dessous) sur l'ouvrage de Charles Dellon, *Histoire de l'Inquisition de Goa* (Leyde, 1687, 12°), j'ai fait deux petites découvertes qui peuvent intéresser nos lecteurs. D'une part, l'ouvrage de Dellon est exploité par Simon Tyssot de Patot, dans ses *Voyages et aventures de Jaques Massé* (Bourdeaux, 1710 [1714-17], 12°) ; on trouvera les passages empruntés par Tyssot de Patot à Charles Dellon aux pages suivantes de l'édition d'Aubrey Rosenberg (Paris, Universitas, 1993) : p. 43 : la description de Lisbonne ; chap. 14 sur l'Inquisition de Goa : p. 170, un emprunt à la description par Charles Dellon des conditions matérielles de l'incarcération ; p. 179 : un emprunt à Dellon concernant les fautes reprochées au héros ; p. 181 : une allusion aux galères.

(A. McKenna)

Tyssot de Patot exploité dans un manuscrit clandestin.

Dans le recueil d'Étienne Jamet (Carpentras ms 954) que nous présentons brièvement dans ce même numéro de *La Lettre clandestine*, on trouve, parmi d'autres textes, des *Remarques sur la Bible* (p. 675-677). Ce texte, signalé par Miguel Benítez dans son dernier inventaire sous le n° 263, et que nous reproduisons en entier (cf. *supra*), est constitué de passages du roman *Voyages et aventures de Jaques Massé* (Bourdeaux 1710 [1714-17]) et des *Lettres choisies* (La Haye, 1727, 2 vol. in 12°) de Simon Tyssot de Patot : le début du manuscrit est tiré des réflexions du narrateur qui commence à lire l'Écriture Sainte chez M. Du Pré, chirurgien à Lisbonne, p. 44-45 de l'édition d'Aubrey Rosenberg (Paris, Universitas, 1993) ; le passage qui suit dans le manuscrit, concernant le Déluge, est tiré d'une discussion du narrateur avec ses camarades, p. 163-164. Deux autres passages sont tirés directement des *Lettres choisies*. C'est un bon exemple de l'exploitation clandestine des passages anti-chrétiens de romans eux aussi clandestins, comparable avec celui de Denis de Veiras, *L'Histoire des Sévarambes* (Paris, 1677, in-12°), dont des extraits ont été recopiés par Thomas Pichon : le manuscrit de ce dernier a été découvert à Vire par Geneviève Artigas-Menant.

Par ailleurs, il n'est peut-être pas sans intérêt de souligner la ressemblance entre, d'une part, le dialogue du narrateur, Jaques Massé, avec un « proposant gascon, qui étoit bien le plus hardi athée, ou déiste que j'aie vû de mes yeux » (p. 185-186), et, d'autre part, le *Dialogue entre un François et un Algérien sur leurs religions* (Maz. ms 1194 ; Reims, BM fonds Diancourt, ms. 2471), publié par Paolo Cristofolini dans *Dimensioni, trimestrale di storia delle idee*, 50 (1988-89), p. 79-96. Le modèle de ces dialogues, où le narrateur défend fort mal la religion chrétienne, me semble pouvoir être celui entre le héros et le « filz de l'hôte » dans *L'Autre monde, ou les estats et empires de la lune* de Cyrano de Bergerac (éd. Madeleine Alcover, Paris, 1977, p. 190 sq ; éd. J. Prévot, Paris, 1977, p. 417 sq.). On sait que ce modèle marque les *Dialogues de M. le baron de La Hontan et d'un sauvage dans l'Amérique* (éd. H. Coulet, Paris, 1993) et les dialogues de Voltaire avec un quaker dans les *Lettres philosophiques* (lettres 1 et 2).

(A. McKenna)

Telliamed alchimiste.

Dans le précédent numéro de *La Lettre clandestine*, Gianluca Mori rappelait que la pensée de Maillet était imprégnée d'idées « hermétistes ». Or on peut lire dans les *Mémoires* de Casanova un curieux témoignage concernant Maillet. Casanova rend visite à Mme d'Urfé, grande amatrice d'alchimie, qui lui fait visiter son laboratoire. Il rapporte : « Elle me montra l'arbre de Diane du fameux Telliamed, dont elle était écolière. Ce Telliamed, comme tout le monde sait, était le savant Maillet, qui selon Mme d'Urfé n'était pas mort à Marseille comme l'abbé Le Mascrier l'avait fait croire, mais il était vivant, et elle me dit avec un petit sourire qu'elle recevait souvent de ses lettres. Si le Régent de France l'avait [Maillet] écouté, il [le Régent] vivrait encore » (*Histoire de ma vie*, vol. 5, chap. v, éd. Paris, R. Laffont, « Bouquins », 1993, II, p. 88). Cette dame d'Urfé, qui applique à Maillet la légende touchant Nicolas Flamel et d'autres alchimistes selon laquelle son « art » les aurait rendus immortels (par la découverte d'un élixir d'immortalité), était Jeanne Camus de Pontcarré, mariée en 1724 avec Louis-Christophe de Lascaris d'Urfé de La Rochefoucauld, marquis de Langeac et d'Urfé. On est tenté de rapprocher son témoignage des deux faits suivants : 1) La première allusion connue à *Telliamed* apparaît dans un contexte alchimique (dans la traduction française par La Monnerie du *Zodiacus vitae* de Palingenius, 2^e éd., 1733 : indication de Sylvain Maton) ; 2) Le Mascrier, l'éditeur de *Telliamed*, passe aussi pour être le traducteur de traités alchimiques de Mickael Maier (voir *Dix-huitième siècle*, n° 27, 1995, p. 80 : article de S. Matton).

(A. Mothu)

Aperçu en vente.

Catalogue de la librairie historique Clavreuil, mai 1996 : Boulainvilliers, *Doutes sur la religion, suivies de l'analyse du Traité théologico-politique de Spinosus...*, Londres, 1767, 60 p. Relié avec Thémiseul de Saint-Hyacinthe, *Pensées secrètes et observations critiques...*, Londres, 1769, 103 p. ; ensuite avec : Burnet, *La vraie religion démontrée par l'écriture sainte*, Londres, 1767, 143 p. Le tout relié en 1 vol. in-12°, plein veau d'époque, dos orné.